



**PREMIER CONGRES FRANCO-ARGENTIN
DE
TRAUMATOLOGIE DU SPORT**

**BUENOS AIRES
11-13 SEPTEMBRE 2003**

C'est à l'initiative du docteur Vicente Paus que l'on doit l'organisation de ce premier congrès franco-argentin de traumatologie du sport qui vient de se dérouler à Buenos Aires, à l'occasion du 9^{ème} congrès de l'Association Argentine de Traumatologie du Sport (AATD)

Les premiers contacts avaient été pris lors d'un précédent congrès d'arthroscopie et de traumatologie du sport organisé en septembre 2002 à Cordoba auquel deux représentants de la SFTS avaient été invités à titre personnel. Cette fois, c'est la SFTS, en tant que telle, qui a été sollicitée afin d'officialiser ce congrès réunissant nos deux pays.

Le docteur Vicente Paus, chirurgien orthopédiste et précédent président de l'Association Argentine, est un grand ami de la France et parfaitement francophone. Il a passé une année à Paris, il y a 14 ans, à la fin de son cursus en Argentine. Déjà très engagé en traumatologie sportive (il est ancien rugbyman), son séjour en France avait justement comme principal objectif de confronter ses connaissances très approfondies avec tout ce qu'il pourrait enregistrer dans notre pays. Particulièrement travailleur, il avait notamment suivi l'enseignement de traumatologie du sport dans le cadre du DU de Paris VI et avait assidûment participé à nombre de réunions et congrès. Il avait notamment profité de son séjour pour réaliser un très gros travail de revue de dossiers sur les résultats des plasties du ligament croisé antérieur. De retour dans son pays, il a non seulement pris la responsabilité médicale d'un grand club omnisport de sa ville (La Plata), mais aussi assuré les fonctions de secrétaire général de l'Association Argentine avant d'en devenir le Président. C'est à tous ces titres qu'il a tenu à organiser ce premier congrès franco-argentin.

Mais, je ne saurais oublier les autres membres du comité d'organisation et, notamment, les docteurs Omar Lencina, co-président du congrès, et Arnoldo Albero, président actuel de l'Association Argentine. Tous ont leur part dans le parfait déroulement de la réunion et dans la qualité de notre réception.

Après que le bureau de la SFTS ait donné son aval, nous étions cinq représentants de notre Société à répondre à cette invitation : Elisabeth Brunet-Guedj, Sylvie Besch, Jean-Baptiste Courroy, Jean-François Dupuis et Jean-François Kouvalchouk. Et l'honneur nous a été fait de nous nommer membres honoraires de l'Association Argentine de traumatologie du sport !



Avant d'en venir au congrès lui-même, nous voulons, avant tout, insister sur l'extraordinaire accueil qui nous a été réservé. Jamais, nous ne pourrions oublier la chaleur, la convivialité, l'estime et l'amitié que, de toute part, l'on nous a prodigués tout au long de notre séjour. Je devrais même y ajouter l'émotion, tant ces marques de gentillesse et d'attentions ont été continuelles. Puis-je même dire que l'on nous a gratifié d'une vibrante « Marseillaise » lors de la cérémonie d'ouverture. Comment mieux marquer l'importance que nos collègues argentins tenaient à manifester à l'occasion de cette réunion et la profondeur des sentiments qui les attachent à notre pays et à sa culture ? Bien d'autres attentions encore nous ont été réservées et je ne citerai, parmi elles, que la visite de la ville avec guide francophone ou la réception à l'Ambassade de France, organisée non pas à l'instigation de l'ambassadeur mais uniquement à celle des organisateurs du congrès pour nous honorer, ou encore au spectacle de tango à l'Esquina Carlos Gardel. Tout cela restera pour nous un souvenir inoubliable.

Certes, des représentants d'autres nations étaient présents, notamment Espagne (dont le Docteur José Villarubias), Chili (dont le Docteur Eduardo Zanudio), Brésil (dont le Docteur Moisés Cohen, président de la Société Latino-américaine d'arthroscopie du genou et de traumatologie du sport), faisant de ce congrès un congrès international, mais, ainsi qu'on peut le voir sur cette photographie, il s'agissait bel et bien d'un congrès franco-argentin.

Cependant, il ne faut pas oublier que le principal objet de notre présence à Buenos Aires était le congrès auquel nous nous étions fait un devoir d'assister en totalité et tous présents pour, effectivement, y participer activement.

Ce congrès s'est déroulé dans les salles de l'hôtel Sheraton Libertador et, d'emblée, il faut souligner que deux interprètes avaient été engagées pour assurer la traduction simultanée de toutes les communications tout au long de ces trois journées, et pour nous seuls, puisque tous les autres assistants ou participants étaient hispanophones. Cette assistance était très nombreuse : plus de 300 médecins et chirurgiens, tous très assidus (notre congrès national paraît assez pâle à côté ...). L'organisation avait prévu, sur deux salles, tables rondes, face-à-face, conférences, communications particulières organisées par thèmes, ateliers et présentation de cas cliniques soumis à quelques « experts », dont, tout à tour, nous avons fait partie.

Pour notre part, nous avons présenté 14 conférences ou communications dont les thèmes avaient été choisis par le comité d'organisation parmi les propositions que nous avons faites. Elles portaient sur les pathologies siégeant au niveau du bassin, les pathologies propres à la femme et divers sujets sur épaule, genou et cheville.

73 autres exposés ont été présentés, embrassant toutes les facettes de la traumatologie du sport dans toutes leurs localisations. Comme d'habitude, les pathologies du genou, et notamment les lésions du ligament croisé antérieur, se sont taillées la part du lion avec un total de 20 communications. Mais, rachis, épaule, coude, poignet, hanche et cheville n'ont pas été oubliés, non plus que lésions tendineuses, musculaires ou cartilagineuses. L'arthroscopie a été évidemment largement présente à propos de bien des



sujets, notamment des sutures méniscales, de même que physiothérapie, ondes de choc, rééducation, réhabilitation sportive et prévention.

Des sujets plus généraux ont aussi été abordés comme le rôle du médecin d'équipe ou les problèmes de l'approche psychologique du sportif.

Enfin, quelques études épidémiologiques très intéressantes ont été exposées sur l'incidence des lésions chez le footballeur professionnel ou le jeune footballeur, ainsi que d'autres à propos du volley-ball.

La grande majorité de ces exposés a été de grande qualité par le sérieux de la présentation des séries, la rigueur de l'analyse des résultats et la conduite rationnelle de la discussion, très proche de nos propres habitudes. Nous avons ainsi observé que le niveau des connaissances, des pratiques et de la technicité était au moins identique à ce que nous connaissons en France, quelles que soient les difficultés économiques auxquelles se heurte l'Argentine actuellement. En réalité, peu de divergences apparaissaient, sinon sur des points de détail, et nos discussions, parfaitement amicales, n'ont fait que dégager presque toujours un consensus complet.

Grâce à l'excellente traduction simultanée, nous avons pu ainsi non seulement suivre parfaitement toutes les communications, mais aussi participer activement aux discussions. Ce n'est ici que l'un des reflets de toutes les attentions dont on a tenu à nous entourer, mais qui permet de rendre hommage aux organisateurs de ce congrès dont la qualité n'a eu d'égale que la chaleur de l'accueil qui, à travers nous, a été réservé à notre société.

Pour nous, qui avons eu la chance d'être à Buenos Aires aux côtés de nos collègues argentins, il ne saurait être question d'en rester là. Ce congrès franco-argentin ne peut être sans lendemain tant les liens qui ont été tissés sont forts et, j'ose le dire, dépassent le seul aspect médical. On ne peut douter, après tout ce que nous avons observé, de l'importance qui est attachée aux relations avec notre pays et sa culture, même si l'apprentissage du français diminue progressivement, et, au-delà de notre pays, avec la « vieille » Europe. Il y a là un véritable appel. En faut-il une autre preuve ? En novembre, sera organisé à Buenos Aires, le congrès franco-argentin de chirurgie orthopédique et traumatologique entre la SOFCOT et son homologue argentine.

Notre société doit poursuivre ces relations privilégiées ainsi amorcées, par exemple à l'occasion de notre congrès national.

Mais, puissions-nous le réaliser avec autant de qualités et de cœur !

JEAN-FRANÇOIS KOUVALCHOUK